

Les identités culturelles à l'ère de l'informatique et d'internet¹

Philippe Aigrainⁱ

Je voudrais tout d'abord remercier pour l'invitation qui m'a été faite : le Centre National pour la Culture, les Arts et le Patrimoine (NCCAH), les organisateurs de cette conférence, le Prof. Hussam Al Khateeb, le Prof. Abdallah AlAnsari, et Abdelouadoud El Omrani qui traduit mes propos après avoir traduit mon livre. M'adresser à vous pour parler d'identités culturelles à l'ère de l'informatique et d'internet est un grand honneur et une lourde responsabilité.

Identités et cultures

Avant de vous proposer une vision des enjeux contemporains pour les identités culturelles, je dois vous dire quelques mots de ce que sont les identités et les cultures. Je dois le faire avec beaucoup de modestie, parce que je ne suis pas un spécialiste de ces questions. Modestie aussi parce que la principale chose que je connais des identités culturelles arabes, c'est l'étendue de mon ignorance. Tout au plus ai-je fait des rencontres au détour d'un chemin. Le chemin de l'histoire, lorsque, écrivant une histoire du calcul avant l'informatique, je rencontrais le rôle fondamental des mathématiciens et physiciens arabes dans la transmission des connaissances grecques et indiennes, dans l'élaboration de nouveaux savoirs et de nouvelles pratiques de calcul et, ce qui est moins connu, leur rôle clé dans l'élaboration du projet scientifique lui-même². Le chemin de l'amitié, lorsque dans mes activités, j'ai rencontré quelques-uns de ceux qui essayent de faire vivre le partage des connaissances dans divers pays arabes.

Que nous dit le dictionnaire (en l'occurrence le Petit Robert) ?

identité culturelle : ensemble de traits culturels propres à un groupe ethnique (langue, religion, art) qui lui confèrent son individualité ; sentiment d'appartenance d'un individu à ce groupe.

1 Intervention au colloque international « Questions culturelles, identité et informatique » organisé par le NCCAH à Doha, Qatar, 28-30 janvier 2008.

2 Le grand savant arabe Ibn Al Haytham (أبو علي الحسن بن الحسن بن الهيثم) n'a pas seulement fondé l'optique scientifique et pavé le chemin vers l'astronomie moderne. Il a aussi jeté les bases de la science comme quête de la vérité fondée sur le doute et la validation par le réel. Voici ce qu'il écrivait :

Therefore, the seeker after the truth is not one who studies the writings of the ancients and, following his natural disposition, puts his trust in them, but rather the one who suspects his faith in them and questions what he gathers from them, the one who submits to argument and demonstration, and not to the sayings of a human being whose nature is fraught with all kinds of imperfection and deficiency. Thus the duty of the man who investigates the writings of scientists, if learning the truth is his goal, is to make himself an enemy of all that he reads, and, applying his mind to the core and margins of its content, attack it from every side. He should also suspect himself as he performs his critical examination of it, so that he may avoid falling into either prejudice or leniency.

Translation by Sabra, A. I. (1978b), "An Eleventh-Century Refutation of Ptolemy's Planetary Theory", in Erna Hilfstein, Pawel Czartoryski, Frank D. Grande, ed. (1978), *Science and History: Studies in Honor of Edward Rosen*, p. 117-131, Studia Copernicana XVI, Ossolineum, Wrocław, quoted in Abdelamid I. Sabra, *Ibn al-Haytham, Brief life of an Arab mathematician: died circa 1040*, Harvard Magazine, Sept-Oct. 2003, <http://harvardmagazine.com/2003/09/ibn-al-haytham.html>

Si nous n'y prêtons pas garde, nous risquons de lire cette définition avec deux présupposés : la préexistence de l'identité culturelle du groupe par rapport à celle de l'individu et l'existence d'une relation d'appartenance de l'individu au groupe. Tout cela paraît bien naturel. Nous venons au monde dans des groupes préexistants, et l'une des relations qui lient les individus aux groupes est celle d'appartenance. Cette apparente évidence d'une identité héritée, assignée aux individus, cache cependant une réalité beaucoup plus complexe des identités contemporaines, à laquelle le [dictionnaire] Robert fait discrètement allusion lorsqu'il mentionne le *sentiment* d'appartenance à une culture comme l'une des acceptations de l'identité culturelle.

Les identités sont aujourd'hui multiples pour un individu donné, choisies ou imposées autant qu'héritées, elles se concurrencent entre elles. Il en a sans doute été toujours ainsi, mais nous ne pouvons pas nous apercevoir lorsque la majorité des individus vivaient dans un environnement relativement stable, en interaction limitée avec d'autres cultures. Aujourd'hui l'identité est un mille-feuilles³ où s'empilent des couches de nature différente. Elle est multiple géographiquement, linguistiquement, culturellement, politiquement. Sur le seul plan de la citoyenneté, je suis parisien, d'Ile-de-France, français, européen et citoyen du monde. Le linguiste Louis-Jean Calvet a distingué 3 sortes de langues pour chaque personne : véhiculaire, politique et communautaire. L'anglais que Calvet appelle langue « hyper-centrale » gagne du terrain sur les autres langues véhiculaires comme le chinois (mandarin), l'arabe ou le français. Pour un anglais dont la famille est anglophone depuis plusieurs générations, l'anglais est à la fois sa langue communautaire⁴, politique et véhiculaire. Mais pour le locuteur d'une langue régionale dans un pays non-anglophone, les 3 langues peuvent être distinctes. Dans certaines langues comme l'arabe, la langue écrite est véhiculaire alors que les langues parlées ne le sont souvent pas autant. D'après ce qu'on me dit, l'un des apports de télévisions comme Al Jazira⁵ est de constituer progressivement un arabe véhiculaire plus simple, aussi présent à l'oral et qui influence en retour l'arabe écrit. Le multilinguisme installe la multiplicité des identités dans les processus cognitifs de chacun. Pour de nombreux musulmans dans des pays non arabophones, l'arabe est la langue des textes fondateurs religieux, selon un modèle présent dans d'autres religions. A l'opposé certaines religions (ou les mêmes à d'autres époques) se sont diffusées à travers la traduction de leurs textes dans les langues de leurs terres d'accueil. La multiplicité des identités ne se limite pas à l'appartenance géopolitique, aux langues, aux religions ou aux philosophies non-religieuses. Au moment même où le travail occupe une part plus réduite de la vie et se fait rare dans les pays développés, son rôle dans l'identité sociale des individus y est plus fort que jamais : la perte d'un emploi ou l'inquiétude de le perdre donne lieu à de vraies souffrances identitaires, notamment pour les personnes issues de l'immigration et leurs enfants. On est ce qu'on fait de bien d'autres manières : l'engagement associatif, la création dans un mouvement artistique, la participation à la production des connaissances, l'expression et l'échange sur les réseaux sont porteurs d'identités, de cultures et d'appartenances souvent elles-mêmes multiples. Dans un autre registre, les producteurs de biens de consommation et leur marketing dans les médias nous assignent à être ce qu'on achète.

La multiplicité et la concurrence des identités peut être vécue comme une chance ou au contraire comme un chaos et une souffrance. Que ce soit l'un ou l'autre effet dépend largement de la possibilité pour les individus de se sentir acteurs (au sens historique autant qu'individuel) de ce processus. S'il est imposé, assigné, vécu comme une humiliation, l'incertitude et la souffrance qui en résultent poussent à ce que le philosophe Patrick Viveret appelle les régressions identitaires : un repli sur des identités uniques, souvent recrées sur un mode appauvri et intolérant, ou des reflets caricaturaux des identités promues par les médias et la consommation. A l'opposé, lorsque les individus peuvent investir les cultures et les identités comme le terrain de leur réalisation

3 Note pour la traduction : le mille-feuilles est un « gâteau oblong formé de couches alternées de pâte feuilletée et de crème pâtissière » (Trésor de la langue française, <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?35;s=902475855;r=4;nat=;sol=12;>)

4 Note pour la traduction : attention le mot communautaire désigne ici simplement le groupe ethnique ou le cercle de vie quotidienne, notamment familiale.

5 Je choisis la transcription française classique.

personnelle, de la rencontre et de l'action avec d'autres, lorsqu'ils peuvent inventer des modes de vie, lorsque le devenir même des identités leur paraît un objet de débat partagé et ouvert, ils vivent la multiplicité et la complexité des identités comme une libération.

Bien entendu, le passage à des identités choisies, construites ne signifie pas la rupture des liens qui nous unissent à notre histoire, à nos origines, aux territoires où nous vivons. Au contraire, ce passage permet de reconstruire une relation à travers le regard que nous portons sur ces environnements. Ce regard peut devenir critique, ouvert à des visions différentes, exigeant dans sa relation avec les faits, sans pour autant jamais nier qu'il s'agit de l'une des matières de notre construction identitaire.

Je ne vous ai encore rien dit de l'informatique, d'internet et de leur impact sur les identités culturelles. Mais nous y voilà.

Les changements introduits par l'informatique et internet

Je voudrais suivre en détail un exemple concret pour illustrer le fait que l'informatique et internet ne sont pas seulement des techniques d'accès à l'information, mais avant tout des techniques fondamentales pour la pensée et la production de l'information. Je voudrais aussi montrer comment ces techniques interagissent avec d'autres savoir-faire, par exemple linguistiques ou intellectuels. Imaginons un étudiant ou une étudiante qui cherche à comprendre si le dessalement de l'eau de mer va pouvoir combler le déficit en eau prévisible pour la planète (et dans certaines régions du monde) et quels sont les problèmes énergétiques ou environnementaux associés. Il se rend sur la page Web correspondant à l'article « dessalement » de la version française de l'encyclopédie libre Wikipedia⁶. Il y lit qu'au niveau théorique le minimum d'énergie nécessaire pour dessaler un m³ d'eau de mer est de 563 Wh (sans indication de source), mais qu'en pratique les systèmes actuels consomment au moins 8 fois plus d'énergie. Il essaye de vérifier l'information sur l'énergie minimale en la comparant à d'autres chiffres accessibles sur le Web, et si possible de trouver quel est la justification physique de ce chiffre. Il faut pour cela qu'il soit capable de faire une requête adaptée à un moteur de recherche. En anglais cela donnerait quelque chose comme « minimum energy to desalinate one cubic meter of sea water ». En faisant cette requête à Google, il trouve la documentation publique d'un cours de géographie de l'Université de Berkeley⁷. Cette documentation contient des informations très intéressantes comme une affirmation selon laquelle il faudrait dessaler environ 100 fois plus d'eau de mer qu'aujourd'hui pour subvenir aux besoins des régions où d'autres formes d'approvisionnement ne suffisent pas aux besoins. La définition de ces besoins est discutée dans la documentation. Mais cette documentation n'aborde la question qu'en termes économiques (combien cela coûterait), pas en termes énergétiques ou environnementaux. Il trouve aussi un dossier sur le dessalement⁸ dans la revue en anglais d'une société chimique allemande⁹ qui donne un chiffre différent mais de même ordre de grandeur pour l'énergie minimale théorique : 0,73 KWh/m³. Notre étudiant revient au français et trouve cette fois les actes d'un séminaire d'un séminaire récent organisé en Tunisie par un consortium euro-méditerranéen sur le dessalement utilisant les énergies renouvelables¹⁰. Un chercheur anglais y donne le chiffre de 1KWh/m³ au minimum¹¹. Notre étudiant

6 <http://fr.wikipedia.org/wiki/Dessalement>

7 <http://geography.berkeley.edu/ProgramCourses/ClassInfo/Summer2007/130.10.pdf>

8 http://www.degussa.com/degussa/MCMSbase/Pages/ProvideResource.aspx?respath=/NR/rdonlyres/2C97116E-1E21-4A0F-922D-A19F697ED887/0/elements_06_en.pdf

9 Degussa.

10 http://adu-res.org/pdf/ADU_RES_509093_D1_3_FR.pdf

11 D'après ma fille chimiste, c'est ce dernier chiffre qui semble exact pour l'eau du Golfe qui contient 42g de sel par litre : il

se dit qu'il y a une certaine incertitude et qu'il est vraiment difficile de trouver les sources du raisonnement physique, mais que pour l'instant il va accepter la fourchette [0,5 à 1 KWh / m³] comme minimum théorique. Comme il est têtu, il envoie tout de même un email à une amie chimiste pour lui demander si elle connaît le raisonnement physico-chimique qui conduit à ces chiffres. Il a trouvé par ailleurs de nombreux éléments sur les effets environnementaux du dessalement au-delà de l'énergie (par exemple rejets d'eaux saumâtres). Il lui faut maintenant rassembler l'information sur l'énergétique, celle sur les besoins mondiaux et celle sur les contraintes environnementales. Comme il y a des scénarios ou des incertitudes pour chacun des paramètres y compris les besoins, il décide de construire un petit modèle informatique simple et de le mettre sur sa page personnelle sur le Web. Ce modèle permet à chacun d'agir sur des paramètres et de visualiser les scénarios qui en résultent pour la consommation énergétique et l'impact environnemental associé au dessalement. Il n'a pas vraiment besoin de « programmer » pour construire ce petit modèle mais en fait, l'utilisation qu'il fait de logiciels préexistants revient à une programmation.

Ce que cet exemple essaye d'illustrer, ce n'est pas seulement la masse d'informations disponibles sur internet. Ce sont les activités et les compétences nécessaires pour faire son chemin dans ces informations, les évaluer, en produire de nouvelles à partir d'elles. De ce point de vue l'informatique est à la fois un outil et une dimension de l'activité humaine.

L'informatique constitue une technique générique (employable pour toutes sortes d'usages) du traitement de l'information. Ce caractère « universel » de l'informatique est rendu possible par l'unification dans une même théorie du calcul symbolique (opérations sur des symboles) de formes très diverses de traitement d'information. En pratique l'informatique permet la mise en oeuvre de tous les traitements de l'information que l'on sait spécifier et qui vont s'exécuter sur un ou des ordinateurs dans un temps raisonnable. Un réseau universel d'échange d'information (internet et ses divers usages comme le Web) s'est développé en parallèle avec l'informatique et grâce à elle. Bien sûr, ces techniques peuvent être utilisées dans toutes sortes d'usages et dans toutes sortes de buts. Dans la vie réelle, une jeune personne ne s'en servira pas uniquement pour des usages d'accès au savoir et de création de connaissances comme dans notre exemple. Elle s'en servira aussi bien pour s'amuser, créer une animation vidéo humoristique, converser avec des amis, s'exprimer. Tous ces usages sont en soi aussi utiles. Il y aura aussi des usages que certains d'entre nous jugerons inutiles et d'autres que nous jugerons dangereux ou nuisibles.

Au total, dans quelle direction va le développement des usages de l'informatique et de l'internet, et qu'est-ce qui fait qu'il va dans une direction ou une autre ? C'est une question très difficile à démêler, comme toute question qui implique des jugements de valeur, mais aussi parce qu'il y a de nombreux facteurs en jeu.

Bien sûr, l'environnement dans lequel les individus vivent influe sur les valeurs qu'ils portent dans l'usage, tout comme ce qu'ils font influe sur leur environnement et leurs hiérarchies de valeurs. Le soldat dans une armée d'occupation, le membre d'un groupe sectaire ou terroriste sont objets d'une pression collective de leur environnement qui réduit ou détruit la liberté sans laquelle il n'y a pas d'éthique. L'environnement influe aussi sur les valeurs dans des contextes moins tragiques : lorsqu'on subit la technique sans pouvoir la définir, la débattre et la produire avec d'autres ; lorsque les médias vous assignent une identité au lieu d'être des instruments pour vous aider à la (les) construire ; lorsque les relations entre personnes qu'internet permet sont capturées par des prestataires qui formatent des modèles de relation (« your friends on FaceBook ») au lieu de permettre la construction de collectifs indépendants ; alors l'identité n'est plus multiple, elle est brisée, fragmentée.

Pour prévenir cette situation, pour que les promesses positives de l'informatique et d'internet se réalisent, nous

correspond à l'énergie de cohésion entre Na et Cl (795 KJ / mole) moins les énergies de solvation qui lient les ions Na⁺ et Cl⁻ aux molécules d'eau qui les entourent (426 + 364 = 790 KJ/mole), soit 5KJ / mole. Une concentration de 42 g de sel par litre correspond à 0,7224 mole / litre. Cela fait $5 * 0,7224 * 1000 = 3,612 \text{ MJ} = 1003 \text{ Wh} / \text{m}^3$.

avons besoin de situations où on on construit ensemble l'usage et ses outils, où l'on débat de façon ouverte des buts et des moyens. Pour que cela arrive, il faut que chacun en ait les *droits*, les *capacités* et les *ressources*.

Une nouvelle ère pour les identités culturelles

Je voudrais défendre devant vous que nous pouvons entrer dans une nouvelle ère des identités culturelles, riches, diverses et ouvertes. Cela sera possible si nous savons mettre en place et faire vivre trois composantes :

- les libertés d'expression, de création et d'innovation ;
- une éducation qui utilise l'informatique et internet pour encourager l'esprit critique et la collaboration, favoriser le débat et la tolérance au désaccord ;
- un socle d'information et de connaissances accessibles et d'outils pour en faire librement usage.

Partons à nouveau d'exemples. Wikipedia est une encyclopédie produite collectivement (par quiconque veut y contribuer), dont le contenu est accessible et utilisable par tous. Lorsque Wikipedia a commencé à exister, il y a quelques années, la version anglaise de l'encyclopédie paraissait prendre une avance irrattrapable sur les autres versions linguistiques¹². Depuis, il est apparu que la part des versions non-anglophones progressait rapidement. Lorsque j'ai écrit *Cause Commune* en 2004, la version anglaise avait 370 000 articles, ce qui représentait 35% du total de toutes les versions. Aujourd'hui, la version anglaise a 2 104 000 articles, mais 7 autres langues ont plus d'articles qu'il n'en existait en anglais en 2004. Le part de l'anglais dans l'ensemble des langues n'est aujourd'hui plus que de 23% et va continuer à baisser. Le nombre d'articles n'est pas un indicateur sûr de l'ampleur des contenus disponibles dans une langue. Dans certaines langues (langues régionales, langues artificielles à visée internationale), les rédacteurs ont voulu multiplier les d'articles souvent très courts au départ, alors que dans d'autres comme l'arabe, les articles sont plus développés d'emblée. Mais dans l'ensemble on voit une montée en puissance de la diversité culturelle. Qu'est-ce qui explique un démarrage plus ou moins rapide de la création de contenus libres comme Wikipedia dans chaque langue ? Bien sûr l'accès à Internet des populations. Mais on constate également un investissement très fort dans Wikipedia pour des langues essentiellement parlées dans un petit pays (néerlandais, hongrois, slovène) et certaines langues régionales mais pas toutes. Parmi les langues véhiculaires autre que l'anglais, l'arabe connaît un retard significatif par rapport à son importance, même en prenant en compte le moindre accès à internet. Cependant, le passé récent montre que le rattrapage peut être très rapide lorsque la production et le partage des connaissances devient perçu comme enjeu. Le Wikipedia espagnol a connu un tel rattrapage. Au-delà de tous ces facteurs, les plus importants sont l'existence des compétences, des motivations et de l'accès préalable aux connaissances nécessaires. C'est ici qu'intervient le rôle de l'éducation et des institutions en charge de diffuser et d'enrichir le patrimoine culturel.

L'éducation mériterait un exposé en soi¹³. Mais puisque nous sommes ici réunis sous l'égide du NCCAH, je voudrais me concentrer sur les organismes culturels. Dans toutes les conceptions des identités culturelles, un rapport vivant au passé tel qu'il s'inscrit dans les oeuvres, les villes, l'histoire est essentiel. Mais ce rapport peut être de nature très différente. Dans l'ouvrage¹⁴ où il explicite sa vision de l'identité culturelle de son pays,

12 Il ne s'agit pas de traductions, chaque version est produite indépendamment, a ses propres choix d'articles. Il y a même un projet spécifique pour mettre en correspondance les différentes versions linguistiques.

13 Voir mon article *Activités informationnelles et éducation*, exposé au séminaire *Economie du numérique dans l'enseignement* organisé par le Ministère de l'éducation nationale français le 25 octobre 2007, <http://paigrain.debatpublic.net/docs/pha-MEN-251007.pdf>

14 Amartya Sen, *The Argumentative Indian*, Farrar, Strauss and Giroud, 2005.

le philosophe et économiste Amartya Sen nous fournit des enseignements qui vont bien au delà du regard particulier qu'il porte sur l'Inde :

- Les regards portés sur l'histoire et l'identité culturelle sont toujours porteurs de projets pour le présent.
- Dans le passé comme dans le présent les cultures fortes ont été ouvertes : ouvertes à une diversité en leur sein ; ouvertes aux autres cultures ; ouvertes en ce qui concerne la diffusion des connaissances.

Ces enseignements ne relèvent pas seulement de l'histoire : ils valent aussi pour les cultures francophones, les cultures européennes et peut-être – vous en jugerez – les cultures arabes. Pour que de nombreux jeunes gens puissent se livrer aux activités constructives dont je vous ai donné quelques exemples, le multilinguisme joue un rôle important pour leur permettre de partir aussi des productions issues d'autres cultures (pas seulement la connaissance de l'anglais, aussi celles d'autres langues « étrangères »). L'existence de fonds d'ouvrages accessibles dans leur propre langue est également essentielle : l'édition de livres ou les bibliothèques ne sont en rien contradictoires avec l'engagement dans les échanges informationnels. Les cultures sont d'autant plus fortes qu'elles s'adressent également aux autres cultures, comme vous le faites ici au Qatar, comme la Biblioteca Alexandrina le fait dans ses publications en accès libre¹⁵.

C'est pourquoi le développement de ressources librement accessibles et utilisables dans chaque langue, de créations et d'expressions diverses, de logiciels libres pour les créer, y accéder et les analyser est si important. Pendant longtemps, ceux qui essayaient de défendre la diversité culturelle et de faire vivre les cultures qu'ils jugeaient menacées se sont méfiés d'une trop grande liberté d'accès aux trésors de leur culture. Ils craignaient que des pays disposant des ressources plus importantes n'exploitent ces productions de l'esprit à la sauvegarde desquelles ils avaient consacré de précieuses ressources. Mais un fait remarquable s'est produit lors de la négociation de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles à l'UNESCO : pour la première fois les ONG actives pour l'accès libre aux connaissances et les défenseurs des politiques en faveur de la diversité culturelle ont fait alliance. Ce qui a été reconnu à cette occasion, c'est que les cultures tiennent leur force du nombre de ceux et celles qui y accèdent, les utilisent, les scrutent avec exigence, et créent à partir d'elles.

15 <http://www.bibalex.org/English/Publication/Publications.aspx>

- i Philippe Aigrain est informaticien et philosophe politique. Il dirige Sopinspace, une société spécialisée dans l'organisation du débat public et de l'expression des citoyens utilisant internet. Il est titulaire d'un doctorat d'informatique théorique et de l'habilitation à diriger les recherches. Il a été chercheur en informatique des médias (vidéo, musique, photographies), puis a rejoint la Commission européenne où il était chef de secteur « technologies du logiciel et société ». En parallèle avec ses activités professionnelles, Philippe Aigrain est un analyste des enjeux politiques, sociaux et culturels des techniques informationnelles. Il est l'auteur de « Cause commune : l'information entre bien commun et propriété », Editions Fayard / Transversales, 2005, dont la traduction arabe vient d'être publiée par le NCCA (trad. Abdelouadoud El Omrani). Ses nombreux articles en anglais et en français sont en accès libre à : <http://paigrain.debatpublic.net/writings>